Publicité

Réservé aux abonnés

«L'enjeu est sanitaire avant d'être sécuritaire»: et si les ados masculinistes étaient avant tout en grande souffrance psychique ?

Par Ségolène Barbé

Publié le 23/09/2026 à 08h15

Suivre sur Google

adolescence

Offrir | Sauvegarder | Copier le lien

Écouter l'article 00:00 -06:14



23 % des hommes adhèrent à des formes de « sexisme hostile», selon le Haut Conseil à l'Égalité. *Marsha /ADOBE STOCK*

PSYCHOLOGIE - Au-delà du phénomène de société inquiétant, les discours de haine contre les femmes naissent des failles narcissiques présentes chez les hommes et adolescents qui les partagent. Des jeunes qui doivent être pris en charge avant de se radicaliser, alerte un psychologue.

Juillet 2025, à Saint-Étienne. Un lycéen de 18 ans est arrêté avec deux couteaux dans son sac, alors qu'il s'apprête à commettre un attentat dans son lycée. Sa cible ? Des jeunes femmes de son établissement. Le jeune homme qui se qualifie lui-même d'« incel » (pour « involutary celibate », ou « célibataire involontaire ») , déjà repéré sur les réseaux sociaux, était dans le collimateur de la Direction générale de la sécurité intérieure (DGSI), qui a pu l'arrêter avant le drame. Car les autorités sont conscientes de ce nouveau risque : bien plus qu'une simple tendance sur les réseaux sociaux, le masculinisme devient un véritable problème de société. 23 % des hommes adhèrent à des formes de « sexisme hostile», selon le Haut Conseil à l'Égalité (HCE). Et un premier rapport parlementaire s'est penché en juin dernier sur cette idéologie de plus en plus populaire auprès des jeunes hommes, et considérée comme une menace terroriste émergente et préoccupante.

Santé - Newsletter

Tous les lundis

Retrouvez les meilleurs articles du Figaro Santé ainsi que les dernières actualités.

Adresse e-mail

S'INSCRIRE

Ex : mon.mail@domaine.fr

Auditionné dans le cadre de ce rapport, le professeur en psychopathologie à l'université de Caen et spécialiste des radicalités Alexandre Ledrait connaît bien cette problématique. Il a réalisé l'expertise psychologique du jeune homme de Saint-Étienne, premier sujet mis en examen en France pour des faits de terrorisme masculiniste. Mais si la justice doit bien évidemment s'emparer du sujet, la médecine a aussi son mot à y dire, alerte Alexandre Ledrait.

À lire aussi | *« Un livre subtil et profond sur ce féminisme inversé, en pire » : Mathieu Bock-Côté a lu Les Nouveaux Masculinistes, d'Ophélie Roque*

EXCLUSIVITÉ ABONNÉS

La Vente Très Privée du FIGARO Vin

Deux cuvées exclusives pour les amateurs

DÉCOUVRIR

«Des adolescents présentant un grand mal-être»

De plus en plus sollicité par des parents inquiets, le spécialiste lance un appel aux pouvoirs publics, et alerte sur l'urgence de mettre en place une large campagne de prévention et des structures d'accueil pour traiter les adolescents séduits par ces discours de haine envers les femmes. *« C'est important d'alerter sur la menace terroriste, mais elle n'arrive qu'en fin de parcours*, explique-t-il. *L'enjeu est clinique et sanitaire avant d'être politique et sécuritaire. Il ne s'agit pas seulement de jeunes dangereux en termes criminologiques, mais d'abord d'adolescents présentant un grand mal-être, qu'il faut prendre en charge avant qu'ils ne basculent vers la radicalisation. »*

Ainsi Yann, 16 ans : c'est lorsqu'il a rejoint l'internat d'un lycée professionnel et s'est retrouvé entouré de garçons qu'il a véritablement commencé à critiquer les discours de sa mère et de ses sœurs, et parfois à tenir des propos violents et insultants envers les femmes. Mais Adeline, sa mère, le sait bien : la souffrance de Yann vient de plus loin. *« Il s'est toujours senti traité injustement et différemment de ses sœurs, et a encore aujourd'hui du mal à trouver sa place dans la famille*, regrette-t-elle. *Il avait 5 ans lorsque son père et moi nous sommes séparés et il souffre beaucoup de son absence, car son père est parti vivre à l'étranger et ne s'intéresse pas beaucoup à la vie de ses enfants. J'ai essayé de lui trouver d'autres référents masculins - coachs de judo, de boxe, amis de la famille... -, mais cela ne l'intéresse pas. »*

Centres spécialisés

« Nous avons besoin de centres spécialisés associant psychiatrie, addictologie, expertise des radicalisations, accompagnement familial, travail éducatif et recherche systémique, ainsi que de former des professionnels confrontés à ces situations », insiste Alexandre Ledrait. Le psychologue suggère aussi des rencontres avec des professionnels de santé à l'école pour évaluer le risque d'adhésion au masculinisme, en questionnant les jeunes sur les contenus numériques qu'ils consomment ou les expériences fragilisantes qu'ils ont pu vivre pendant l'enfance ou l'adolescence.

> **Sorte de prêt-à-penser, cette idéologie offre une solution magique à la souffrance que ressentent certains adolescents.**
>
> Alexandre Ledrait, professeur en psychopathologie à l'université de Caen et spécialiste des radicalités

Comment un adolescent sans histoires et sans antécédent judiciaire en vient-il à adhérer aux thèses masculinistes ? Pour le spécialiste, il existe des éléments récurrents dans leur histoire de vie : la conviction de n'avoir jamais existé en tant que sujet dans le regard de ses parents ou de ses pairs, un vécu de harcèlement de la part de ses comparses masculins, un épisode (réel ou imaginaire) d'humiliation par une jeune fille qui vient conformer l'impression de ne pas être à la hauteur… *« L'adhésion au masculinisme naît souvent de la rencontre entre des facteurs de fragilisation initiale, d'exposition environnementale, et des troubles psychiques : des études ont démontré qu'on trouve dans la communauté "incel" une récurrence de dépressions ou de troubles du spectre autistique - même si, bien sûr, tous les TSA ne prédisposent pas à la radicalité*, précise Alexandre Ledrait. *Cette idéologie donne une représentation externe à un vécu traumatique interne difficilement représentable. Sorte de prêt-à-penser, elle offre une solution magique à la souffrance que ressentent certains adolescents. »*

Maintenir le dialogue

À un jeune qui souffre de son manque de succès avec les filles, le concept du « lookmaxing » assure par exemple que paraître plus viril renforcera l'attractivité : musculation, exercices pour rendre la mâchoire plus carrée, voire coups de marteau sur les pommettes pour redessiner son visage, etc. En désignant un ennemi qui fait figure de bouc émissaire - la société, les femmes… - les théories masculinistes constituent d'abord une réponse à une faille narcissique. *« Lorsque les jeunes commencent à relayer ce genre de contenus sur Instagram ou Tiktok, ils se rendent compte qu'ils ont beaucoup plus de "likes" : cela vient colmater leurs blessures narcissiques et les encourage à continuer »*, poursuit Alexandre Ledrait. En visionnant des vidéos ou en participant à des forums masculinistes, les jeunes trouvent aussi des communautés grâce auxquelles ils se sentent moins seuls, parfois davantage compris que dans leur propre famille.

À lire aussi | *Infirmier, agent pénitentiaire, conducteur de métro… 45 membres du canal masculiniste «Femmeblancherie» interpellés*

Inquiète, Adeline cherche malgré tout à maintenir le dialogue avec Yann, à discuter avec lui des vidéos qu'il regarde, à lui faire prendre conscience que toutes les sources ne se valent pas. Éviter à tout prix la rupture avec son ado, même s'il devient agressif et difficile à gérer, c'est le premier conseil qu'Alexandre Ledrait donne aux parents. *« Certains cherchent plus ou moins consciemment à créer la rupture avec leur famille pour rompre le dernier lien qui les empêche de passer à l'acte*, assure-t-il. *C'est important de ne pas tomber dans ce piège. Mais cela nécessite aussi un accompagnement pour les parents, parfois confrontés à des situations extrêmes. »*